

anne Stephane

Zac'hariaz

et

la petite fille

Zac'hariaz
et
la petite fille

Mille génies aux gestes imprévus
gouvernent les vents
Et les vents plus hauts
plus tumultueux
enjambent les nuages nomades
aux longues robes mouillées.

Et nous les mendiants
déshabités de lumière
à petits gestes nous ramassons
l'intensité de l'amertume
délicatement bordée de rien...

PROLOGUE

Une pluie fine voletait et ses reflets minuscules dansaient au-dessus des coloquintes.

Quelques gouttes d'eau balbutiantes essayaient de traverser les planches d'une cabane où le chéri de Dieu (le mendiant-poète) s'abritait sous la floraison de ses monologues et de ses visions.

Il se nommait Zac'hariaz. Il avait les yeux bleus et de longs cheveux blancs et savait des langages inconnus, et elle était la petite fille à qui il disait : « À l'ombre de vos paupières écoutez, ma fille... ». Elle fermait les yeux et écoutait. (Si souvent depuis elle a baissé les paupières pour retrouver Zac'hariaz...)

Et lui, coiffé d'algues, use ses pas pour retrouver sa cabane, le vent de la mer en écharpe de ravages, en instants fous de détresse, autour du cou.

Avec ses sabots il tente de briser l'envers du tumulte où l'onde et le bruit s'unissent éperdument. Puis apparaissent les solutions simples et, d'une glissade, une fluette porteuse d'avant-jour s'agenouille sur la soie du ciel. Aussitôt toute une partie de l'aube s'épanouit, et indique à Zac'hariaz le chemin de sa cabane où la petite fille à l'ombre de ses paupières l'attend...

— Bonjour Zac'hariaz !

MA FILLE, MA FILLE

Maintenant criblé de rides je me dis :

Le vent t'offre des visions par saccades et tu
sais les petits dieux fertiles qui hantent un
pays où la couleur se sème, se plante, se
cueille à panier plein d'éternels usages.

Où l'élan clandestin de la joie s'unit à la
source vêtue de fuite.

Où la lumière rampe vers les lèvres des
sourcières de l'ombre ; et leurs mains grenues
tremblent un peu pour palper le rayon
lumineux qui éclaire leur bouche.

Et je me sens soudain très proche d'un vieux
visage éclairé de silence... mon père...



Cette nuit ma fille, la lune caressait les épaves rouillées
et les bêtes bleues coulées dans le sommeil.

Des nuages déchargés de foudre se posaient au revers
de la dune, là où vient rôder le passager de la nuit.

Et moi, assis au dos de la grève déserte, j'ai pu noter
la fluidité de sa démarche.

C'était le Prince Rouge, ma fille. C'était lui...

(Et la grève vibrait, se gonflait, d'âpres senteurs se
mouvaient sur l'eau verdâtre de la nuit. En des gestes
jamais finis la lune se dévoilait...)

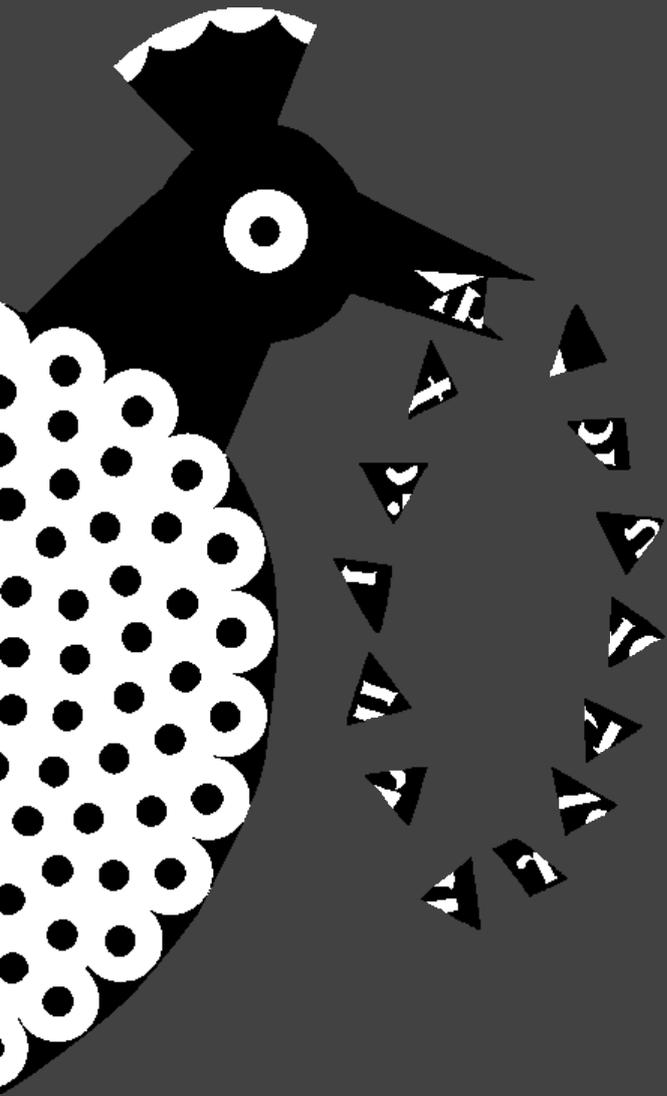
Je me nourris d'un songe incertain ma fille tant de
galets roulent sous mes pas. Mais là-bas, à l'aisselle
duveteuse de la dune s'épinglera la rosée.

Aussitôt l'allégresse du jour s'arrondira.

Aussitôt le ciel repoussera les nuages.

Aussitôt des vagues folichonnes jongleront sur la
mer, et des cris joyeux débouleront du lointain où
s'accroche à vie le lé bleu de l'écho...

À l'ombre de vos paupières écoutez ma fille, les sept
voix de l'écho...



Ma fille, ma fille

Un oiseau au faite du rocher se pose et, cérémonieux dans sa gaine de plumes, il égrène ses incantations sur l'énigmatique visage figé dans le roc ; là, s'attarde la marque d'un règne... C'est un signe magique ma fille ne l'oubliez pas...

(Et vivement un messager soyeux trotte vers l'abri de la falaise : mais si fort la méfiance le frôle que ses pattes s'entremêlent à en mourir.

Pendant ce temps des grains d'or frémissent en sa mémoire où pépie la multitude ailée des forêts rousses...)

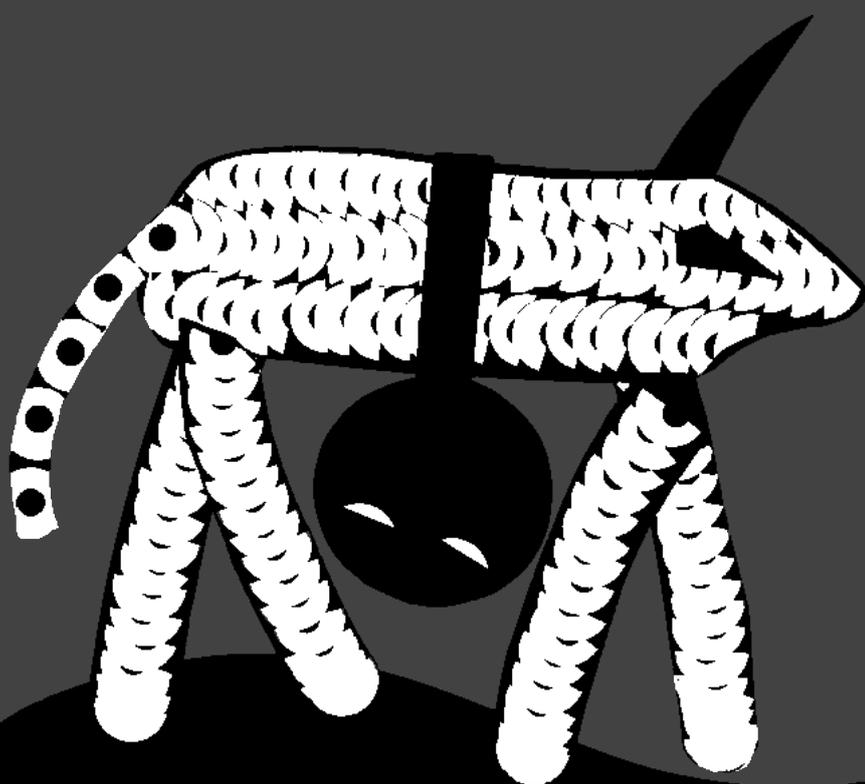
— *Et bien moi pour vous retrouver Zac'hariaz je gravis la nuit les plus hautes forêts. Et si légère je vais d'une cime à l'autre des arbres que je crois rêver, mais je ne rêve pas.*

Surtout ne dites pas cela à ma mère, c'est mon secret.

Sous l'ombre de vos paupières m'avez-vous vue, Zac'hariaz ?

Ma fille, ma fille
En spirale se détache mon attente et son fil
d'or se musse sous des coquillages ramassés
par un enfant couronné de houle.
Puis des reflets tombent sur des touffes de
feuilles lisses, de fleurs chiffonnées que les
chaudes colères du vent ont semées sur la
dune.
Et c'est midi.
Son énigme mise à nu coule sans bruit entre les
sabots des bêtes et hautes et larges et bleues,
porteuses d'amours mortes...

*— Non, non ! ne dites pas cela Zac'hariaz Ce n'est pas bien de
mentir. Les amours ne meurent pas. Ils sont joyeux, ont des ailes, un
carquois et des flèches pour flécher les cœurs...*





Ma fille, ma fille
Ma mémoire foule avec désinvolture l'herbe
haute de ma nostalgie car, tout là-bas, un vent
libre et frais prend possession de la dune.
Pourtant dans la source sacrée déjà se mire
l'oiseau d'octobre. Encombré d'arômes il
s'ébouriffe puis se picote avec une âcre
rapacité, les entrailles habitées d'une puissance
fanatique. Enfin, imitant un rire, il se calme et se
lustre avant de rejoindre d'un coup d'aile le
revers d'un nuage...

— *Il est ainsi plus près du soleil Zac'hariaz.*

Je n'ai pas voulu vous le dire pour ne pas vous effrayer, mais je suis allée moi-même au-delà des nuages sur le dos d'un poisson volant.

Je voyais le soleil, mais pas la terre, et j'étais triste pour elle et le poisson volant qui est un génie a deviné mes pensées, ensuite, à la moindre faille dans les nuages il se glissait dessous dessus dessous, nous avons alors joué au serpent tout autour de la terre.

Heureusement Zac'hariaz que votre troisième œil était inoccupé, sinon votre entendement risquait fort d'être décapité par la peur...

Ma fille, ma fille

Avec les miens qui à la limite de la terre
crochètent les tiédeurs marines, je frapperai
d'un long cri le front de mer et l'autre face des
rochers et les mille arrogances du lichen.

Alors une audace nouvelle habitera mes yeux
fatigués et mes mains en quête de lieux hantés
d'ombre délaieront leur marotte pour cueillir
avec fièvre des fleurs de soleil...

— *Zac'hariaz, Zac'hariaz, comme je vous aime ! Je veux transformer votre vie.
Je veux peindre des fleurs sur les planches devenues grises de peine de votre
cabane.*

Puis je planterai tout autour un collier de fleurs, jaune comme le soleil.

*Et puis, et puis je ne sais plus... mais en tous les cas cela va changer votre vie et
il est très possible qu'une couronne d'or se pose sur votre tête.*

*Nous verrons comment agrandir votre béret à ce moment-là, Zac'hariaz, afin de
soustraire votre couronne à la convoitise des lutins.*

Ma fille, ma fille

Le ciel se laque de bleu sombre et sur la dune rampe la bestiole serpentine. Elle me sourit, (du moins je le crois, je vois ses dents) avant de me fixer de son œil triangulaire.

Est-ce un présage ? Mais celui-ci farouchement va s'échapper pour rejoindre mes imaginations.

Des imaginations barattées par je ne sais qui, je ne sais quoi, peut-être par le rire tournant des bêtes marines...

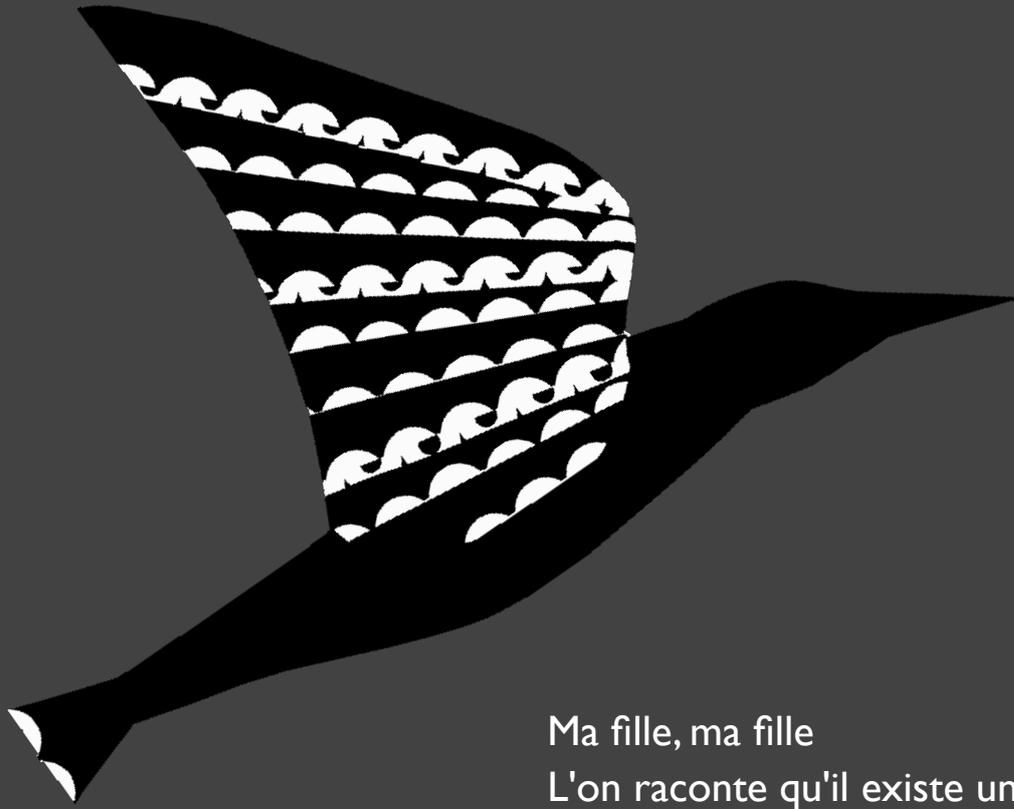
Et surgit le gnome-trompette. Il annonce la venue de petits êtres vifs.

Les voici, ils arrivent, ils sont là...

Je les vois se poser avec dextérité les uns sur les autres pour former une colonne qui monte qui monte qui monte.

Et moi, renversé en instance de vertige face au ciel j'attends l'aube...

— Tenez bon Zac'hariaz à l'ombre de mes paupières je vais essayer de retenir le gnome le temps de faire sa connaissance...



Ma fille, ma fille

L'on raconte qu'il existe un oiseau sans nom.

L'on raconte que cet oiseau plein d'intelligence est partout à la fois et que son bien et sa richesse portent les sept couleurs.

L'on raconte... (et cela rend jalouse l'eau profonde ceinturée de roseaux).

... Mais ce soir, le vent le promène sur la pointe des ailes et lui, soumis, ira après la chute de notre regard vers ces pays où les oiseaux sont prophètes...

— Vous ai-je parlé, Zac'hariaz, de cet oiseau qui, sur trois notes, jé, ré, mi, se lamente sans cesse ? Il niche dans le jardin de Jeanne ; elle dit que ce chant qui nous semble monotone est à la gloire de Jérémie le prophète.

Cet enfant-prophète dont le cœur si aimant fut partagé en deux par le doigt de Dieu. Et ce côté-ci de son cœur a été obligé de maudire ses parents, ses amis, plus les gens d'Anatot, plus la Jérusalem tout entière, et toute la terre.

Ne pleurez pas Zac'hariaz (j'ai moi-même tant pleuré dans le giron de Jeanne pour Jérémie) car je pense que l'oiseau qui égrène ces trois notes doit essayer, à travers les siècles, de le consoler...

Ma fille, ma fille

Par-là existent des terres humides et chaudes sur lesquelles le bleu du ciel dévale.

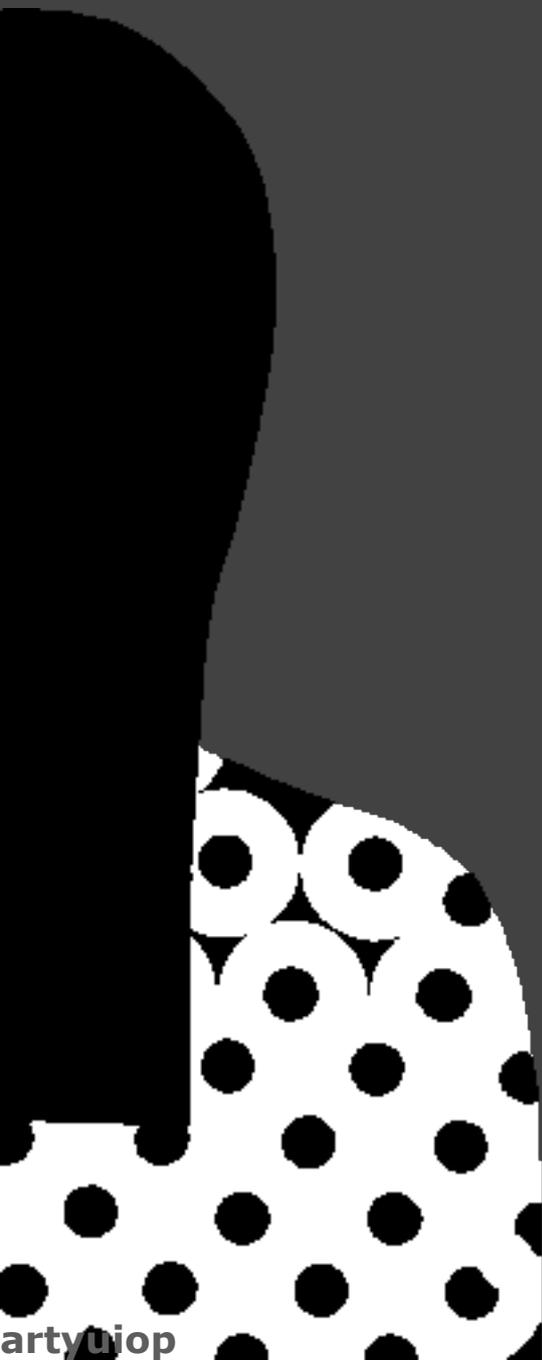
Par-là l'herbe est vive, et verte, et forte, et vastes sont les prairies.

Et puis elles deviennent langoureuses et comme ouatées près des petits murs qui les entourent pour les empêcher d'être poursuivies et déchirées par les labours voisins. Des déchirures qui dit-on en trois nuits se résorbent.

Mais qu'importe, les petits murs tremblent, frémissent et parfois s'éboulent de frayeur. Et longtemps sur la terre ils resteraient prosternés si ne passait par-là, drapé dans sa pelisse ensorcelée, le redresseur de mur.

Il intervient sautillant, se courbant, se relevant avec vivacité. Et tel un diable nocturne aux yeux hallucinants, dès les premières lueurs de l'aurore, il disparaît sous un buisson où il s'accroche en rond sur lui-même... Un rond si parfait, qu'il me fera osciller si je passe par-là...

— *Mon épaule sera à la portée de votre main, Zac'hariaz, n'ayez crainte.*



Ma fille, ma fille

Ondulant le long du cours d'eau l'ombre
progresses et râpe en passant le chuintement
suspect d'un oiseau de nuit.

Le trait violacé d'un démon investit la prairie
où le possédé lippu à croupetons se terre.
Pourquoi tressaillir ?

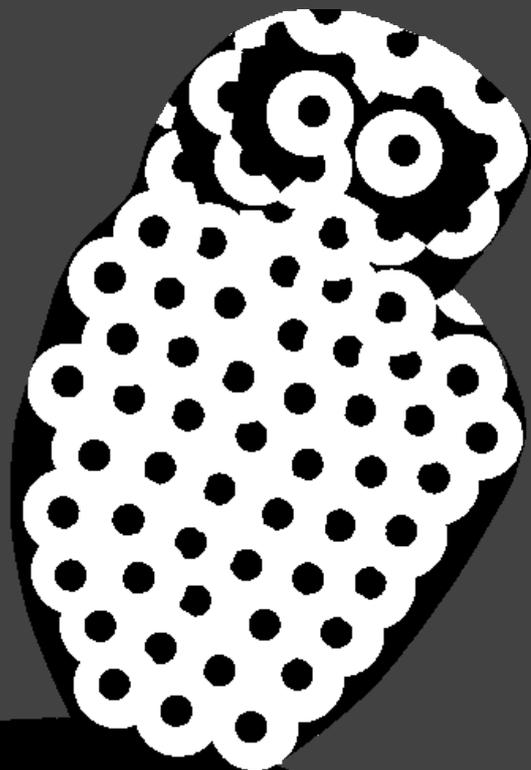
Malgracieux (mais qu'importe) le crapaud
exulte dans la luzerne car la queue-leu-leu des
vieux secrets cueille l'herbe sainte des talus.

Pendant ce temps un reste de clarté essaie en
vain d'absorber une lune drôlichonne et futée...

— Vous ai-je dis, Zac'hariaz, qu'une nuit la lune
m'a entraînée au creux du Grougne où des
roseaux desséchés enfonçaient au cœur des
oiseaux de nuit le cri de la solitude.

Et ce cri était si déchirant que sans m'en
rendre compte je me suis retrouvée dans mon
lit entre mes deux petits frères.

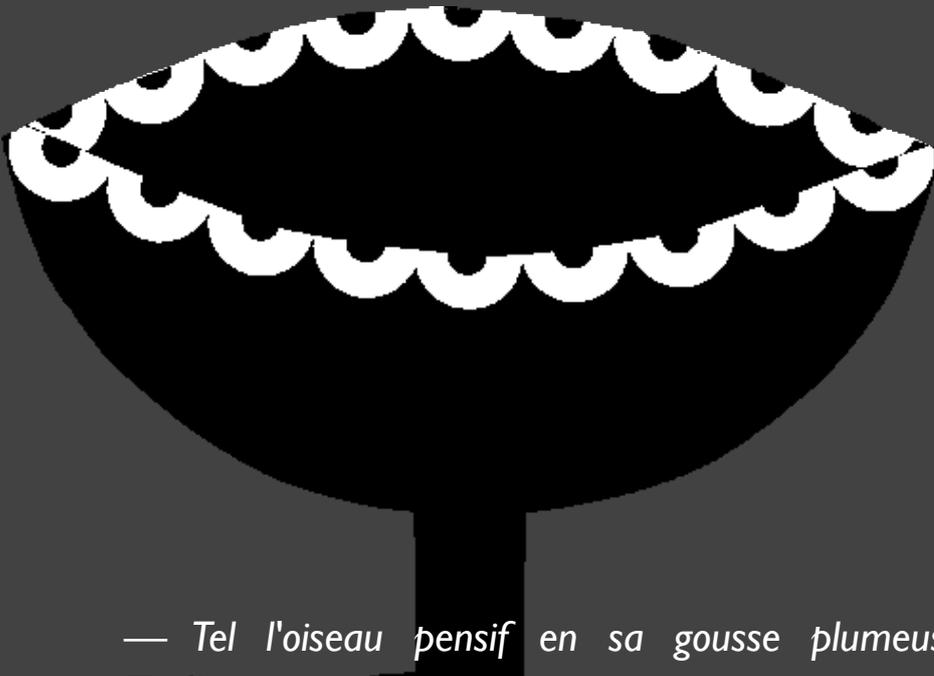
Mon cœur battait si fort qu'il a réveillé ma
mère et qu'elle est venue caresser ma main
gauche pour me rendormir...



Ma fille, ma fille

La clarté étale ses ferveurs sur le sol et les fleurs qui bordent le ruisseau se déploient, le pétale en dentelle, bord à bord avec la transparence de l'eau, là où la libellule déposera son minuscule bagage.

Plus loin, des continents de trèfle incarnat rutilent en flottaison ivre ou bien s'agenouillent sous l'insoutenable caresse du soleil.



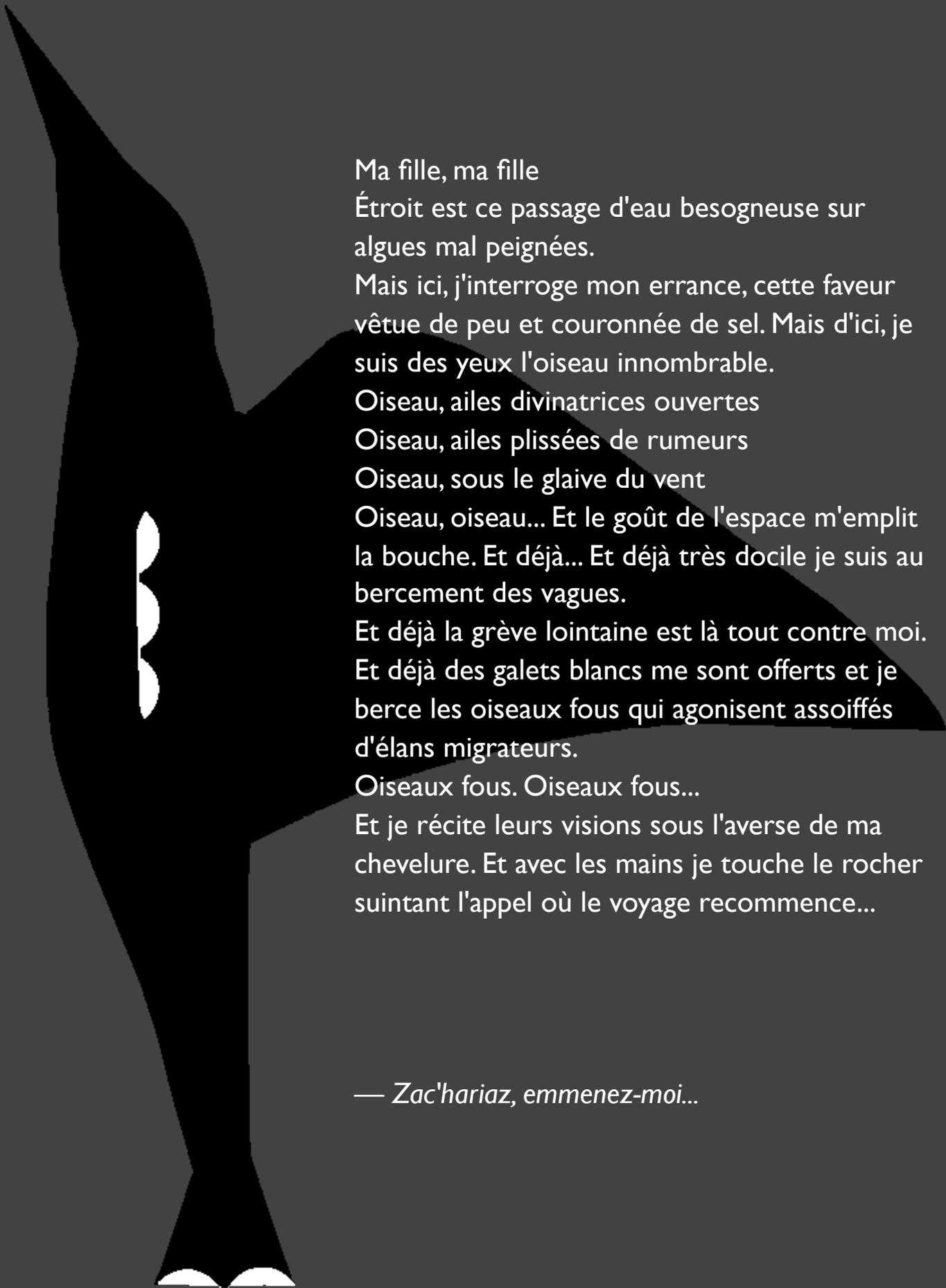
— *Tel l'oiseau pensif en sa gousse plumeuse dont vous avez parlé Zac'hariaz... moi je guette.*

Je guette des secousses, des éclats, des éclosions qui ne peuvent manquer de naître sous les sabots nonchalants du cheval de Tristan.

Sur le cheval est juché Tristan. En croupe Iseult aux blanches mains sous ses voiles noirs.

Sous l'ombre des paupières de Tristan il y a l'autre Iseult, celle que l'on nomme Iseult la blonde (dans la même coupe ils ont bu le philtre magique et sont devenus fous d'amour).

— *Avez-vous conservé la recette du breuvage Zac'hariaz ?*



Ma fille, ma fille
Étroit est ce passage d'eau besogneuse sur
algues mal peignées.
Mais ici, j'interroge mon errance, cette faveur
vêtue de peu et couronnée de sel. Mais d'ici, je
suis des yeux l'oiseau innombrable.
Oiseau, ailes divinatrices ouvertes
Oiseau, ailes plissées de rumeurs
Oiseau, sous le glaive du vent
Oiseau, oiseau... Et le goût de l'espace m'emplit
la bouche. Et déjà... Et déjà très docile je suis au
bercement des vagues.
Et déjà la grève lointaine est là tout contre moi.
Et déjà des galets blancs me sont offerts et je
berce les oiseaux fous qui agonisent assoiffés
d'élans migrants.
Oiseaux fous. Oiseaux fous...
Et je récite leurs visions sous l'averse de ma
chevelure. Et avec les mains je touche le rocher
suintant l'appel où le voyage recommence...

— *Zac'hariaz, emmenez-moi...*

Ma fille, ma fille

La transparence du ciel éponge l'ombre des rochers où s'égarant des petits loups de mer pris au piège par-delà le griffonnage fécond des vagues. Un brutal coup de vent soulève çà et là des algues tachetées de curieuses offrandes qui s'impriment sur le sable (l'inquisiteur semait ici ses singuliers tourments au pas d'un âne aux yeux mi-clos). Mais moi Zac'hariaz, enveloppé dans le grand manteau de la dune, je m'assoupis sous une douce chaleur où le vent n'a pas de prise...

— Zac'hariaz Zac'hariaz réveillez-vous ! à l'ombre de mes paupières je vois l'inquisiteur allongé sur la mousse près de la fontaine sacrée où l'âne (a-t-il encore les yeux mi-clos ? d'ici je ne vois pas très bien) se désaltère. Allons levez-vous Zac'hariaz et donnez -moi la main comme si vous étiez mon vrai grand-père.

Venez, Zac'hariaz, venez...



Ma fille, ma fille

De longues habitudes effilochées flottent
inaccessibles et sont soudainement appelées
plus loin hors des ciels chargés d'eau.

L'ouest maintenant galope. Et grondent et
explosent des nuages et l'écho de leur
certitude roule et se désagrège.

Et tombe la peine des choses sous apparence
de pluie.

Cet instant de pluie froide apporte une
rupture et les fleurs de la dune gémissent et
leur senteur sur la dune s'abandonne...

— *La pluie froide éloigne aussi les fées Zac'hariaz (ces
fées qui adorent si paresseusement le soleil).*

*Celles que je rencontre ne sont pas plus hautes que ma
poupée mais, en un tour de main, elles peuvent se vêtir
de mille manières extravagantes ; je remarque alors
combien elles ont l'air mélancolique...*



Ma fille, ma fille

La barque est verte et rouge et elle frémit. Et dans l'eau se réfléchit la démarche hésitante d'un nuage qui tout à coup bascule à bout de souffle.

Sur le sable le goémon crépite, défiant toute pénétration dans un cercle enchanté que la mer, de toute la vitesse heureuse de ses vagues, viendra engloutir.

Près d'ici, un passage creusé dans la falaise conduit au détour vivace des routes où l'ombelle et la primevère se dévergent et où la haute digitale balancera son âme violentée par les coups du soleil et du vent.

Et puis l'angélus sur les ornières gaufrées de griefs se prolonge en frappant les plus petites circonstances de la route comme pour les aplanir...

— Je me souviens Zac'hariaz, de nos balades le long des routes. Mon cœur débordait de gratitude pour le moindre brin d'herbe, le moindre murmure du vent, de la source, le moindre gazouillis dans les buissons, mais il frissonnait au sifflement des reptiles ; c'était l'envers de ma joie m'a dit Jeanne.



Ma fille, ma fille

L'indigo de la rade se craquelle à hurler quand nuages et vagues s'accouplent et plongent à l'horizon.

Ici, un pieux reflux sourcille mais le flux virevolte et s'incline devant les quenouilles de lichen arc-boutées sur le rivage.

Et sur la mer s'allument les souvenirs d'un vaisseau... Il hisse ses voiles rapiécées de nostalgie, de mouvement d'eau bleue et vers ses autrefois familiers il vogue à l'aventure.

Au loin il s'impatiente en apothéose et frappe à s'en crever la coque la crête des vagues. Laissons-lui toutes ses habitudes...

Alors par magie vous pouvez voir et dénombrer et entendre rire et chanter les sirènes.

Regarder encore...

Mais rien n'existe que l'indigo de la rade se craquelant à hurler...

— Ô regardez, regardez encore Zac'hariaz !

Ma fille, ma fille

Le vent bouffon avance à son gré. Mais vous, ma fille, venez voir par-delà le petit mur, le soir basculer tout entier sous les yeux du couchant...

Voici que le vent s'arrête et le doux du silence nous désigne, par des gestes multicolores venus d'ailleurs, l'éclat fugitif de la mer moirée au-delà de notre regard.

(Et Zac'hariaz broute sa propre respiration pour mieux écouter, ici ou là-bas, le nouvel écho qui s'agrippera sur la pointe des vagues.)

Le calme que nous avons traversé ma fille a roulé du ciel jusque sur l'herbe, mais auparavant la fleur encore dépliée a été malmenée par le vent des transparences...

— *Par le vent Zac'hariaz, par le vent ?*

— *À l'ombre de vos paupières écoutez-le ma fille...*





Ma fille, ma fille

Au cœur des métamorphoses nocturnes
une miette d'espace va s'ébrouer sur des
pans de dune enlacés de douceur, tandis
que là-bas, sur la frange mauve des étoiles
de mer, l'escalier lunaire se dressera...

Et le rire pimenté d'une bête de la nuit, en
quête de raison, glissera sur le partage des
eaux au-delà d'une bande de terre ocre et
rugueuse laissée là par la mer...

— *Si vous le voulez bien Zac'hariaz, nous irons à la découverte de ce lieu secret dont vous m'avez parlé. Ce lieu où vos souvenirs se pelotonnent. Ce lieu où les petits chemins, parfois soucieux de plaire, dénouent leur rempart de ronces devant des êtres masqués aux yeux bleus d'orage. Voyez Zac'hariaz, je n'ai oublié aucune de vos paroles. Alors allons vite avant que le jour ne s'effiloche...*

Ma fille, ma fille

Éloignez-vous de votre écoute ! Infiniment
longue est la nuit des sortilèges.

Elle s'étire, se gonfle, vogue en des espaces
sillonnés d'éclairs qui prestement dénouent la
ronde des roseaux. Des roseaux dont le
sifflement rageur obsède la jeune prairie qui
se laisse glisser vers le marécage soufré où
elle s'enlise...

Plus loin d'affolantes créatures escaladent
l'abîme que creusent les loups-garous. Sur de
colossales montures elles iront caracoler.
Tandis que là-bas, à l'orée du bois, le vent
déchire d'un geste sec les feuilles suppliantes
car un renard, irisé d'ardeur sauvage, se coule
à travers la bruyère afin d'immoler avant le
lever du jour le coq diadémé...

— *Que vous est-il arrivé Zac'hariaz ?*

*Depuis un moment vous ne cessez de marmonner. Je
me suis donc réfugiée à l'ombre de mes paupières pour
accompagner votre coq jusqu'à l'orée du bois où, dans
un cocorico emplumé, il s'est élevé vers le soleil levant.
Ne me grondez pas Zac'hariaz, mais il m'a été
impossible de le retenir...*

Terminé d'un coup d'aile le 12 Mai 1988

anne Stéphanie

Zac'hariag
et

la petite fille

terminé d'un coup d'aile le 12 Mai 1988

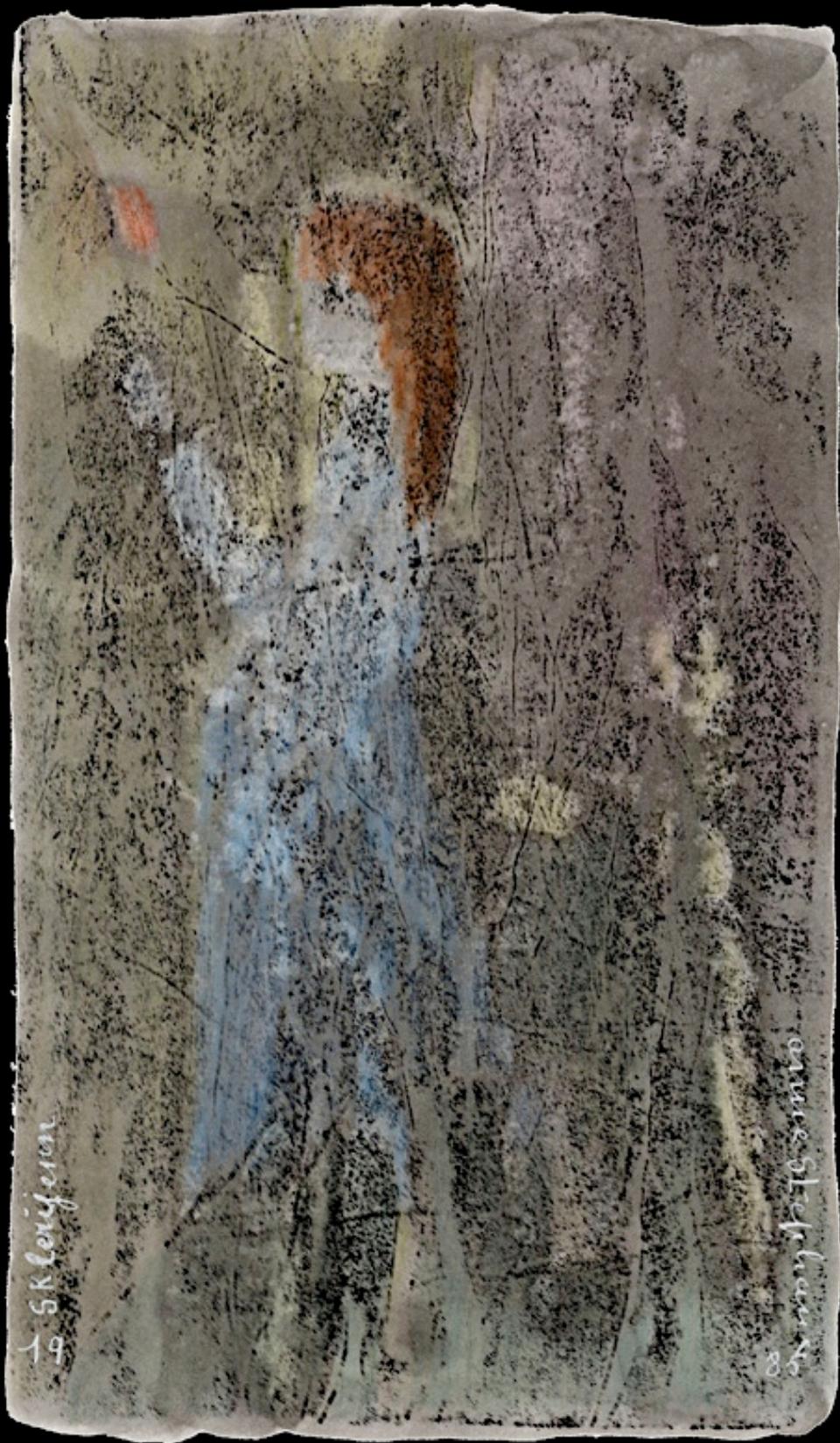
© anne Stéphanie

photocopie
textes et illustrations
1988

Zac'hariaz j'ai envie de vous dire que c'est
très possible que j'épouse un berger
comme tante Ancelle et nous habitons
une cabane comme la vôtre avec en plus
posée sur la table une grosse danse-
jeanne à la bouche ronde pour y mettre
un bouquet de fleurs qui nous sourira
-- en ce moment à l'ombre de mes paupières
je vois Zac'hariaz que vous êtes un
jeune prince transformé en mendiant
par une méchante fée (comme dans les
contes) mais je crois qu'un seul coup
de baguette doit suffire pour que vous
redevienez le jeune prince et un autre
coup de baguette pour que la cabane se
transforme en palais --
surtout n'ayez aucune crainte Zac'hariaz
car en attendant je reste votre ~~compagnon~~
et lorsque vous serez redevenu ^{petit Sklerijenn} jeune
je veux bien vous épouser (je vous
préfère au berger que je ne connais pas)

(Sklerijenn)

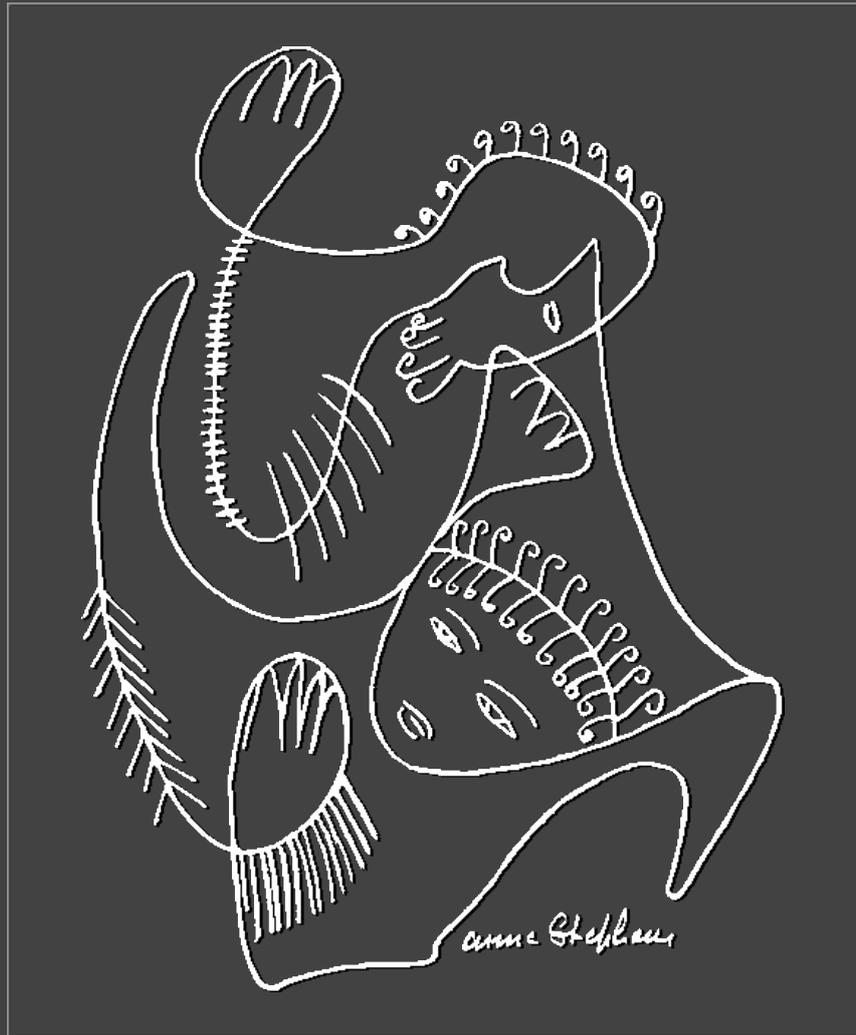
anne Stephane
Zac'hariaz et la petite fille



no 1 CA

**empreinte d'encre colorée avec du pastel
légendée : Sklerijenn, signée : anne Stephane
datée : 1985, 19 à gauche, 85 à droite.
papier bristol : 21 x 30, empreinte : 12 x 21**

anne Stephane
Zac'hariaz et la petite fille



Vignette de la première de couverture

Anne Stéphane attendait ce livre depuis si longtemps ! Nous n'avons pas su lui donner cette dernière joie : mais comment imaginer qu'elle pouvait nous quitter si vite, au milieu du gué ? Nous le lui offrons comme un sésame pour l'éternité, viatique de notre amitié, nous souvenant également de son œuvre graphique vaste et beau, porteur des milles signes d'une nature qu'elle aimait au plus profond, ceux du vent et de l'eau, de la pierre et de la forêt.

Quatrième de couverture

Librairie Bleue — Poésie — ISBN : 2.86352.109-8

Quatrième trimestre 1994.

*Matériaux des illustrations :
collage sur papier bristol blanc : 21 x 29,7
de découpes de papier glacé noir et d'œillets de renforcement blancs.*

à propos

Cette présente mise en page du poème à deux voix

“Zac’hariaz et la petite fille”

écrit et imagé par

Anne Stephane

(1915 - 1994)

a été effectuée par l’Atelier de Nulpar à Rezé.

Ouvrage édité en vue d’un usage strictement personnel et non-marchand,
à la date du vendredi 18 juillet 2014.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet : artyuiop.fr
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements